

Bien des années plus tôt, un professeur qui enseignait sagement l'histoire dans une école secondaire avait disparu du jour au lendemain, laissant derrière lui sa jeune épouse et sa fille de trois ans. Il n'avait plus donné signe de vie depuis. Sa femme, après quelques années tumultueuses, avait fini par recouvrer sa sérénité. Par un terne dimanche, elle s'était remariée, et sa fille avait changé de nom, car le sien était trop lié au passé. Ensuite une bonne dizaine d'années s'étaient encore écoulées. A présent, mère et fille s'éloignaient toujours davantage de cette passe difficile et menaient une vie paisible. Le passé était parti en fumée et ne pouvait être ressuscité.

A cette époque, son mari n'était pas le seul à avoir subitement disparu. Mais après la fin de la Révolution culturelle des familles de disparus avaient obtenu des nouvelles précises de leurs proches, bien qu'il se fût

toujours agi d'annonces de décès. Elle était la seule à n'en avoir jamais eu. Tout ce qu'elle savait, c'est que son mari avait soudain disparu la nuit où il avait été emmené, sans plus de précisions. Elle tenait l'information d'un homme qui travaillait comme vendeur dans un magasin, et qui était l'un des gardes rouges qui avaient fait irruption chez elle à l'époque. "Nous ne l'avons pas battu, avait-il dit, nous nous sommes contentés de le conduire au bureau de l'école et lui avons demandé de rédiger ses aveux. Nous ne l'avons pas non plus fait surveiller, mais, le lendemain, nous avons découvert qu'il n'était plus là." Elle s'était souvenue qu'à l'aube qui avait suivi l'arrestation de son mari la bande de gardes rouges avait refait une descente chez elle pour le chercher. Le vendeur avait aussi ajouté : "D'habitude, votre mari était sympa avec les élèves, c'est pourquoi nous ne l'avons pas torturé."

Tout récemment, quand elle était allée avec sa fille porter quelques anciennes revues à la station de recyclage des déchets, elle y avait soudain découvert, au milieu du fouillis des vieux papiers, une feuille jaunie et constellée de taches de moisissure, mais sur laquelle l'écriture était nettement visible. Voici ce qui y était inscrit :

*Cinq châtiments : flétrissure, mutilation du nez, mutilation des pieds, castration, peine capitale.*

*Avant la dynastie des Qin : marche sur barre de cuivre graissée au-dessus d'un feu, éventration, décapitation à la hache, bûcher...*

*Royaumes combattants : flagellation, écartèlement entre des chars, section du corps en deux par la taille...*

*Début de la dynastie des Liao : enterrement vivant, supplice du canon, supplice du précipice...*

*Dynastie des Jin : broyage du crâne, bastonnade à mort, écorchement...*

*Ecartèlement entre des chars : la tête et les quatre membres sont attachés séparément à cinq chars auxquels sont attelés cinq chevaux qui partent au galop dans différentes directions, démembrant ainsi le corps.*

*Lent dépeçage : lors de l'exécution de la peine, le corps est découpé en menus morceaux.*

*Eventration : le ventre est ouvert et le cœur mis à nu.*

Il était assis en tailleur dans la rue. Avec ses cheveux épars qui retombaient jusqu'à terre, il ressemblait à un saule. Depuis plus d'un mois, un soleil généreux brillait sans discontinuer, et la rue semblait avoir été badigeonnée de jaune d'or, couleur qui réchauffait le cœur des gens. Il tendit ses bras grêles. Ceux-ci étaient comme deux pieds de table jadis laqués de noir, qui auraient vieilli et perdu leur couleur. Il tenait à deux mains une scie longue seulement d'une dizaine de centimètres, tachetée de rouille, qu'il examinait attentivement au soleil.

Elle vit des enfants qui grimpaient aux arbres, et d'autres qui s'étaient mis debout sur leurs vélos. Elle se dit qu'il s'agissait peut-être de quelqu'un qui faisait une démonstration de boxe pour vendre des remèdes, mais qui curieusement s'était posté sur la chaussée. Pourquoi n'était-il pas sur le trottoir ? Elle vit que le cercle s'agrandissait et que, au bout d'un moment, une bonne moitié de la rue était embouteillée. Puis un agent de la circulation intervint et commença à disperser la foule. Quand il avait chassé des

gens d'un endroit et allait ailleurs, ceux qui avaient été chassés reprenaient leur place dans le cercle. Elle regardait l'agent recommencer sans cesse vainement le même manège. Puis l'agent ne bougea plus, mais resta dans la petite portion de rue qui n'était pas encore encombrée, chassant les nouveaux arrivants vers les côtés. Elle s'aperçut que le cercle tout noir était devenu ovale.

Il poussa un grand cri : "Mutilation du nez !" Puis il plaça la scie sous son nez, dents vers le nez. Ses lèvres aussi noires que ses bras se mirent à trembler, il avait l'air de sourire. Ensuite, ses deux bras remuèrent vigoureusement de droite et de gauche et, à chaque va-et-vient, il criait à tue-tête : "Mutilation du nez !" La scie entamait la chair et le sang commençait à perler. Alors, ses lèvres toutes noires prirent une couleur rouge vif et en un instant la scie, atteignant le cartilage du nez, produisit un léger bruit de frottement. Il ne criait plus comme il venait de le faire, mais secouait doucement la tête, sa bouche émettant des chuintements au rythme de ses mouvements. Tandis que la scie rongait le cartilage, il donnait l'impression d'être en train de jouer gaiement de l'harmonica. Pourtant, peu après, il se remit à pousser des cris furieux : son insensibilité momentanée avait fait place à une douleur cuisante. Son visage commença à se tordre. Il sciait son nez depuis un moment et avait vraiment du mal à endurer la souffrance. Il retira donc

la lame de l'entaille et la posa sur ses jambes. Puis, renversant la tête en arrière, il haleta. Le sang coulait à flots et, en un rien de temps, ses lèvres et son menton furent entièrement teints en rouge, tandis que d'innombrables filets de sang serpentaient en s'entrecroisant sur sa poitrine. Certains avaient coulé sur ses cheveux et descendaient en glissant le long des mèches, avant de goutter sur le sol cimenté qu'ils éclaboussaient comme une pluie d'étincelles. Il reprit son souffle, souleva de nouveau la scie, l'amena devant ses yeux, et se mit à l'examiner attentivement face au soleil. Ensuite, il avança un ongle démesurément long et rougi par le sang, pour gratter les débris de cartilage incrustés entre les dents de la lame. Ces débris sanguinolents scintillaient d'un éclat rouge au soleil. Ses gestes étaient très méticuleux et très lents. Après avoir gratté la lame un moment, il l'inspecta consciencieusement. Puis il écarta d'une main son nez de son visage, et de l'autre plaça la scie dans l'entaille. Mais cette fois-ci ses mains ne bougèrent pas, il se contenta de crier furieusement pour donner le change. Ensuite, il retira la scie et secoua son nez avec une main. Alors, celui-ci se mit à pendiller sur son visage comme une balançoire.

Il regarda la scie très longtemps à la lumière du soleil avant de la reposer. Les mains sur les genoux, il demeura assis un bon moment, comme s'il faisait une pause. Puis il entreprit de gratter avec la scie les saletés incrustées dans les crevasses de ses pieds. Quand celles-ci furent extraites, il les réinséra dans les crevasses avec ses doigts. Il renouvela l'opération plusieurs fois, le plus tranquillement du monde. Enfin, il posa la scie sur un genou, leva la tête pour jeter un coup d'œil alentour et poussa aussitôt un grand cri : "Amputation des pieds !" La peau fut entamée dans un hurlement furieux ; elle s'ouvrit, d'abord exsangue, puis elle prit une couleur vermeille, et ensuite le sang perla. Après avoir tranché la chair, les dents de la scie atteignirent l'os. Il arrêta de scier et un sourire de satisfaction se dessina sur son visage. Puis ses deux mains commencèrent un élégant mouvement de va-et-vient, et un

bruit de frottement se fit encore entendre. Mais, peu après, son visage se tordit à nouveau et il se remit à hurler. La sueur coulait en grosses gouttes de son front et il soufflait comme un bœuf. Les va-et-vient de ses mains étaient de plus en plus lents, ses cris s'étaient mués en une sorte de plainte qui allait en faiblissant. Ensuite ses mains, lâchant prise, retombèrent, et la scie dégringola sur le sol avec un son argentin. Sa tête s'affaissa également, sa bouche laissant toujours échapper cette plainte étouffée. Il resta assis dans cette position très longtemps avant de redresser la tête et de ramasser la scie qui gisait à terre. Il reposa celle-ci sur son genou, mais il attendit avant de continuer. Puis il sembla se rendre compte soudain de quelque chose. Ses lèvres rougies par le sang se remirent à frémir, comme si de nouveau elles esquisaient un sourire. Il posa la scie sur son autre genou, puis il cria une seconde fois : "Amputation des pieds !" Il commença à scier sa jambe gauche. Et là encore, peu de temps s'écoula avant que la peau au niveau du genou ne fût entaillée et l'os atteint par les dents de la scie. Alors ses hurlements s'arrêtèrent net, il leva la tête et sourit de satisfaction. Il sourit un bon moment avant de baisser la tête, et aussitôt sa bouche émit un léger râle. Au rythme de ce râle, ses mains entamèrent leur va-et-vient, et simultanément sa tête se balançait, ainsi que son corps. Les deux bruits rauques, son



râle et le frottement de la scie, s'accordaient admirablement, évoquant des chaussures en toile foulant des touffes d'herbe. Une expression étrangement affectueuse apparut alors sur le visage du fou. De dos, on eût dit qu'il était en train de cirer une belle paire de souliers. A cet instant, la scie fit entendre un son métallique : elle s'était cassée. Quand elle tomba à terre, il chancela comme s'il avait perdu l'équilibre. La douleur survint alors, et tout son corps fut agité de soubresauts comme s'il tamisait du grain. Ce ne fut que très longtemps après que les tremblements cessèrent. Il ramassa la scie cassée et la leva devant ses yeux pour l'examiner attentivement. Il ne cessait de comparer les deux morceaux, comme s'il voulait déterminer lequel des deux était le plus long. Il les compara un bon moment avant d'en jeter un et de garder l'autre pour scier sa jambe droite. Mais le premier petit coup de scie lui arracha un hurlement de bête. Puis il ramassa le morceau qui était par terre et le souleva pour se remettre à le comparer avec l'autre à la lumière. Après un moment passé à cette comparaison, il jeta de nouveau ce morceau, et garda l'autre pour scier sa jambe gauche. Mais, là encore, il ne fit que donner un léger coup de scie avant de ramasser de-rechef le morceau par terre pour le comparer avec l'autre.

Elle vit que les badauds étaient de moins en moins nombreux dans l'attroupement, ils

se dispersaient comme des gouttes d'encre projetées une à une. A présent, il ne restait plus de celui-ci qu'un cercle très étroit. La rue n'était plus menacée d'embouteillage, et l'agent de la circulation s'en était allé.

Il compara encore et encore les deux fragments de scie pour finalement les jeter tous les deux. Puis il se mit à examiner ses genoux, et replia ses jambes pour se rasseoir en tailleur. Après avoir considéré un moment ses genoux, il renversa la tête en arrière et regarda le soleil en clignant des yeux. Alors, ses lèvres rougies par le sang frémirent à nouveau. Aussitôt, il tendit les jambes, palpa un moment sa taille des deux mains, puis baissa très lentement son pantalon. Quand il eut fini, il vit la queue à l'avant de son corps, et un sourire stupide se dessina sur son visage. Il considéra celle-ci très longtemps comme il l'avait fait un peu plus tôt avec le fragment de scie, puis il la remua avec la main. Suivant le mouvement, sa tête se mit à se balancer d'avant en arrière. Enfin, il attrapa à tâtons une grosse pierre derrière lui. Il écarta les jambes et souleva bien haut la pierre qu'il regarda attentivement à la lumière. Puis il hocha la tête d'un air apparemment très satisfait. Ensuite, il cria à pleine gorge "Castration !" et jeta violemment la pierre sur son bas-ventre. Aussitôt, il poussa un rugissement furieux.

Elle vit alors le petit cercle se désintégrer en un instant. Les gens se dispersèrent de

tous côtés, telle une bande de moineaux rassemblés que la peur éparpille dans les airs. Puis elle vit au loin une masse sanglante assise par terre.

Au lieu de répondre, sa copine la poussa du coude. Regardant dans la direction que lui indiquait celle-ci, elle vit de nouveau le fou.

Il était debout non loin de là. Il était couvert de taches de sang et ne cessait d'agiter les bras en criant quelque chose à tue-tête.

Il semblait exulter autant que ceux qui se bousculaient à la foire.

La foule immense affluait, et un couperet projeta d'un coup les têtes des gens pêle-mêle dans le ciel. Celles-ci s'entrechoquèrent en l'air dans un fracas épouvantable, comme si un tonnerre effroyable grondait. Ce vacarme se disloqua en différents petits éclats qui ensuite se rassemblèrent, et une gigantesque vague sonore déferla, assourdissante. Les têtes fracassées retombaient en tournoyant dans les airs tels des débris de tuiles, et le sang, comme la lumière du soleil, se répandait partout. Simultanément, une scie étincelante apparut et mordit à toute vitesse dans leurs tailles. Les bustes décapités roulèrent alors pêle-mêle par terre et s'y retournèrent lourdement. Le sang qui débordait traçait, telle une brosse, de larges lignes d'un rouge vif. Celles-ci étaient sinueuses et s'entrecroisaient. Les jambes privées de corps marchèrent alors à l'aveuglette sur ces lignes, heurtant à tout moment d'autres paires de jambes et s'effondrant en même temps sur le sol, incapables de se relever une fois à terre. Un énorme chaudron rempli d'huile bouillante fumait. Les gens qui étaient encore entiers y furent jetés en pluie, et du chaudron monta un gigantesque crépitement. Quelques corps commencèrent à jaillir de l'huile comme des poissons hors de l'eau, pour retomber pêle-mêle. Il vit que les têtes qui tournoyaient dans les airs s'étaient toutes

écrasées sur le sol qu'elles recouvraient d'une couche épaisse. Elles ensevelissaient les bustes et les jambes. Quant aux corps dans le chaudron, ils étaient encore en train de frir et de jaillir. Il tendit la main et commença à écorcher ceux qui s'approchaient encore. C'était comme s'il arrachait des affiches collées sur un mur, et cela produisait les sons magnifiques d'une soierie qu'on lacère. Une fois la peau retirée, la graisse de leurs corps déborda aussitôt et dégoulina. Il enfonça sa main dans les chairs et arracha les côtes une à une. Leurs corps ployèrent aussitôt en avant. Il extirpa ensuite par poignées leurs muscles pectoraux et vit les poumons qui se gonflaient encore. Il s'appliqua à écarter les poumons gauches et inspecta un par un les cœurs qui se dilataient et se contractaient encore. Deux nattes approchèrent toutes seules en ondulant dans les airs. Deux beaux papillons rouges les portaient, voletant de-ci de-là.

Elle vit le fou fixer de nouveau son regard sur elle. De la salive gouttait sans arrêt des commissures de ses lèvres. Elle entendit sa copine pousser un cri d'effroi, puis elle la sentit prendre sa main, et ses pieds se mirent en mouvement. Elle savait que sa copine l'entraînait dans sa fuite.

Il prit le couteau de cuisine qui était à terre et l'amena devant ses yeux pour le regarder, mais le dos du couteau lui bouchait la vue. Il ne voyait qu'une masse noire

avec des jets de lumière tout autour. Ensuite, il le reposa et en éprouva la lame avec ses doigts. Puis il leva bien haut le couteau au-dessus de sa cuisse et poussa un grand cri : "Lent dépeçage !" Le couteau s'abattit sur sa cuisse. La douleur lui arracha des hurlements. Au bout d'un moment, il baissa la tête pour regarder et vit du sang s'échapper lentement de la blessure. Il fouilla dans celle-ci avec ses ongles et s'aperçut qu'elle était peu profonde. Aussi, très mécontent, souleva-t-il le couteau qu'il examina très attentivement à la lumière, avant de tâter de nouveau la lame. Puis il mouilla celle-ci avec le sang de sa jambe, et il se mit à l'affûter énergiquement sur le sol cimenté, dans un bruit âpre et strident. Il frottait en se balançant, jusqu'à ce que des étincelles jaillissent, et il ne s'arrêta que lorsque le couteau lui brûla les mains. Il souleva encore celui-ci pour le regarder, et testa encore la lame avec son doigt. Comme il n'était toujours pas satisfait, il frotta derechef de toutes ses forces, jusqu'à ce qu'il fût ruisselant de sueur et brisé de fatigue. Alors il lâcha tout et haleta, la tête inclinée sur le côté, puis il amena encore le couteau devant ses yeux pour le regarder, et réessaya la lame. Maintenant, il était très satisfait.

Il brandit de nouveau le couteau au-dessus de sa tête et, après un grand cri, l'abattit sur son autre cuisse. Cette fois, il poussa un gémissement aigu et extrêmement sonore,



puis il se mit à geindre, le corps tout entier agité de tremblements comme s'il tamisait du grain, et ses mains pendantes se balancèrent malgré lui. Le couteau était toujours encastré dans sa cuisse, et comme celle-ci tremblait, il oscillait sans arrêt. Il ballotta ainsi pendant un bon moment avant de tomber par terre avec un son grave. Alors, le sang s'échappa lentement de la plaie, et goutta sur le sol comme la pluie tombant d'un auvent. Il ne souleva une main que très longtemps après pour ramasser le couteau, qui dès lors ne cessa de trembler entre ses doigts. Il hésita un instant et, à deux mains, il le réintroduisit dans la blessure qu'il venait de s'infliger, puis il émit encore ses geignements à faire dresser les cheveux sur la tête. Lentement, il découpa un morceau de chair de sa jambe. Tout son corps s'agita violemment et ses geignements devinrent encore plus sonores. Il ne s'agissait plus d'exclamations brèves et précipitées, mais de mugissements de bête sauvage, prolongés, presque interminables.

Ce bruit terrorisa tous les gens qui se trouvaient à proximité. La rue s'était vidée, tandis que ses deux extrémités regorgeaient de badauds. Ils écoutaient cette plainte terrible avec un sentiment d'épouvante. Quelques personnes plus courageuses s'avancèrent pour jeter un coup d'œil, mais en revenant elles étaient blêmes. Des gens commencèrent à reculer dans le désordre, et

ceux qui venaient d'arriver n'osèrent plus s'avancer pour voir.

Les geignements commencèrent à baisser d'intensité, et pourtant, qui sait pourquoi, ils n'en étaient que plus terrifiants. A présent, ils semblaient venir d'un lieu éloigné, tels les lamentations des spectres et les hurlements des loups, sombres et perçants. Bien qu'ils fussent à ce moment tous serrés les uns contre les autres, chacun avait l'impression d'entendre des cris effrayants au cœur d'une nuit obscure, des cris qui en outre venaient de derrière lui, retentissant imperturbablement dans son dos, sans s'éloigner ni se rapprocher. Ils sentaient une force opprimer leur cœur. Leur respiration, du coup, devenait difficile.

"Qu'on aille chercher une corde, et qu'on l'attache !" Une voix étouffée se fit entendre parmi eux. Alors, ils commencèrent à parler, et leurs voix semblaient comme entravées, incapables de s'élever. Ils exprimèrent tous leur approbation. Quelqu'un s'éloigna, et revint peu après avec une corde. Mais personne ne voulait s'avancer, et celui qui venait de parler avait disparu. A ce moment-là, les geignements étaient de plus en plus faibles et ressemblaient à des sifflements frôlant le sol. Ils ne pouvaient plus les supporter, et pourtant ils n'étaient pas partis. Ils sentaient que s'ils ne ligotaient pas le fou ses plaintes qui donnaient la chair de poule ne quitteraient plus leurs oreilles. Si loin

qu'ils aillent, elles continueraient de résonner sans trêve. Alors, tout le monde suggéra que l'agent de la circulation s'en occupât, car c'était son devoir. Mais celui-ci ne voulait pas y aller seul, et ils négocièrent assez longtemps avant que quatre jeunes hommes ne se proposent pour l'accompagner. Ils avaient chacun un bâton à la main, afin d'éviter que le couteau du fou ne se retournât contre eux.

Il ne geignait plus, ne sentait plus la douleur, il ne sentait que la chaleur de son corps, aussi intense que s'il brûlait. Une écume blanche s'échappant de sa bouche, l'air engourdi et les gestes lents, il se tailladait la jambe. Bien qu'ainsi il donnât l'impression d'être à l'agonie, il était comme auparavant extrêmement sérieux et complètement captivé. A la fin, ses mains, sans force, lâchèrent prise, et le couteau tomba à terre. Puis, il resta assis très longtemps, comme s'il était mort, avant de pousser un long soupir, et de ramasser son couteau avec peine.

Les cinq hommes s'avancèrent avec leur corde. L'un d'eux fit tomber d'un coup de bâton le couteau qu'il avait dans la main, et les quatre autres le ligotèrent aussitôt avec la corde. Il ne résista pas, mais se contenta, non sans effort, de lever légèrement la tête pour les regarder.

Il vit cinq bourreaux approcher, foulant les têtes et les corps en charpie qui jonchaient le sol. Enchevêtrées, les côtes arrachées des thorax se redressaient légèrement et, curieusement, leurs pieds se déplaçaient dessus comme sur un terrain plat. Il vit qu'une foule nombreuse les suivait, et tous ces gens ruisselaient de sang. Ils avaient été mutilés de l'essentiel de leur chair, et ce qu'il en restait ne pouvait plus dissimuler leur squelette dénudé. Ils marchaient derrière les bourreaux, se pressant en silence. Il vit les cinq bourreaux approcher en menant chacun par la longe un cheval attelé à une charrette. Les sabots des chevaux se soulevaient et se posaient sans bruit. Les roues des charrettes roulaient sur les têtes et les corps qui recouvraient le sol, tout aussi silencieusement. Ils étaient de plus en plus proches, et il savait pourquoi ils venaient. Il ne s'enfuit pas, il se contenta de les regarder approcher sans rien dire. Ils étaient arrivés devant lui, et l'armée de squelettes ensanglantés qui les suivait se déploya pour l'entourer de tous côtés. Les cinq bourreaux s'avancèrent, l'un d'eux le saisit au cou, les quatre autres lui empoignèrent chacun un membre. Il se détacha du sol et son corps se retrouva à l'horizontale. Il vit le ciel sangui-nolent. Des croûtes de sang rouge foncé y flottaient. Il sentit que son cou était enserré par une grosse corde, et qu'aussitôt ses quatre membres étaient ligotés à leur tour

par une corde identique. Les cinq charrettes étaient disposées dans cinq directions différentes. Chacun des cinq bourreaux sauta sur sa charrette, et son corps resta un moment à se balancer. Ensuite, il vit les cinq bourreaux lever simultanément leurs fouets, et cinq serpents noirs dansèrent dans les airs. Les fouets s'immobilisèrent un instant, puis s'abattirent sur les flancs des chevaux. Alors, les cinq charrettes s'élancèrent chacune de son côté. Il vit ses quatre membres et sa tête se séparer en un instant de son tronc. Celui-ci tomba lourdement et se mêla aux nombreux autres corps, tandis que sa tête et ses membres volaient encore derrière les charrettes. Aussitôt, les cinq bourreaux arrêtaient leurs chevaux, alors sa tête et ses membres tombèrent aussi par terre, et se mêlèrent aux autres têtes et aux autres membres. Ensuite, les cinq bourreaux s'éloignèrent en tenant leurs chevaux par la bride, suivis du cortège de squelettes ensanglantés. Peu après, ils avaient tous disparu. Alors, il commença à rechercher sa tête, ses membres ainsi que son tronc. Mais il ne les trouvait plus, ceux-ci étaient mêlés aux têtes, aux membres et aux troncs qui jonchaient le sol.